



Pectinatelle, ce drôle d'animal qui s'installe dans des lacs aveyronnais

Le service scientifique de la fédération départementale de pêche a accompagné cette semaine des chercheurs, venus recueillir des données sur la pectinatelle. Cette espèce invasive en provenance du Canada inquiète notamment pour sa capacité à héberger et relarguer les cyanobactéries.



Répertorié en France dès la fin du 19^e siècle, ce bryzoaire d'eau douce, présent dans les eaux stagnantes, revêt différents aspects. Sous l'eau, il peut prendre la forme d'une boule parfois volumineuse, ou alors celle d'un coussin s'il repose à plat. On peut également l'observer hors de l'eau, en train de dessécher, quand le niveau du lac où il se trouve, a baissé, comme c'est le cas en ce moment, sur le barrage de Pont-de-Salars. « Cette boule de consistance gélatineuse et visqueuse quand vous la touchez, est en réalité composée de milliers d'animaux, précise la microbiologiste Françoise Girardot. Pour se nourrir, ils disposent de tentacules

microscopiques, qui en créant du courant dans l'eau, parviennent à attirer les proies dans leur bouche, en l'occurrence des bactéries. On retrouve ainsi des cyanobactéries collées à la surface de la pectinatelle, qui forment de véritables colonies. Puis sur l'autre face, là encore des cyanobactéries, des algues, etc. La pectinatelle est donc un véritable nid à phytoplancton. La question qui se pose est de savoir dans quelle mesure l'association des différentes bactéries présentes dans la pectinatelle pourrait produire des toxines à risque, » insiste l'enseignante chercheuse, rattachée au laboratoire Unité Mixte de Recherche CNRS de Saint-Étienne.

Pas touche à la Pectinatelle

Une chose semble d'ores et déjà acquise, une fois présente sur un site, la pectinatelle n'est pas prête à disparaître. En automne, a lieu en effet sa décomposition, qui entraîne la libération ou le relargage dans le milieu, de ses éléments de reproduction. C'est ainsi que se renouvellent les colonies de pectinatelle. Par ailleurs les bryozoaires se montrent encore particulièrement coriaces, car si l'idée vous vient de le toucher, ils se détachent en disséminant le phytoplancton dans l'eau. Donc, pas touche à la pectinatelle ! Enfin, et ce n'est pas le moindre des problèmes, la capacité d'adhérer à tous types de supports que possède la pectinatelle (coques de bateaux, pattes d'oiseaux, bottes de pêcheurs, etc.), multiplie les risques de le voir se propager...

Evolution inconnue

Actuellement en France, la pectinatelle pose déjà des problèmes : leur taille et leur nombre peuvent dans certains cas obturer des prises d'eau potable, ou gêner les

baigneurs, ce qui, dans certains secteurs, pourrait impacter le tourisme. Mais pour l'heure, beaucoup de choses restent à découvrir. Le doctorant Sébastien Autret, dont la thèse porte sur la pectinatelle, rappelle en effet que « Ce domaine de recherche est vraiment neuf, les premières études remontent à 2022. On s'est intéressé à ce bryozoaire, un peu indirectement, à partir du travail réalisé sur les cyanobactéries, qui, vous le savez, impactent les lieux de baignade, ou peuvent porter atteinte à la santé. Les spécimens que j'ai recueillis avec ma collègue et Alexis Solignac, que je remercie pour les avoir repérés au préalable, sur les lacs de

Pont-de-Salars et Pareloup, doivent enrichir notre approche. Car tous les lacs ont leurs spécificités, surface, altitude, alimentation, teneurs en azote, phosphore, etc. C'est l'ensemble de ces données et bien d'autre qu'il faudra analyser et « mouliner » pour, nous l'espérons, apporter des réponses robustes », conclut le chercheur. De leur côté, les ingénieurs de la fédération attendent avec impatience les premiers retours des chercheurs, qui viendront compléter le travail d'étude des plans d'eau aveyronnais, initié récemment. Affaire à suivre...

